

de la Pentecôte. C'étaient, en effet, toujours des foules nouvelles, venant s'agenouiller dans la vieille cathédrale byzantine de Saint-Etienne, afin d'adorer ce monument sacré de la Passion et de la mort de Jésus-Christ. Pour satisfaire la dévotion des vénérables Curés, qui ne pouvaient venir, pendant ces fêtes, on leur montrait la Relique, au temps du synode, avec les cérémonies accoutumées.

Il fallut ériger une Confrérie, en son honneur, et, tous les ans, on faisait, avec le saint Suaire, une procession solennelle, dans la ville, le 30 juillet : cette procession était la suite d'un vœu fait pendant la peste. Enfin, un office de la sainte Relique était récité par le clergé, et son autel était privilégié, tous les vendredis, pour les défunts.

La dévotion populaire fut arrêtée, au XVI^e siècle, par les guerres religieuses. La ville de Cahors, ayant été prise par les Huguenots, le 28 mai 1580, toutes les églises furent pillées et saccagées ; un soldat se saisit de la châsse d'argent, où était la Sainte-Coiffe, et, ne sachant ce qu'elle contenait, il la jeta dans la rue ; mais une femme s'en aperçut, la ramassa avec soin, et la fit passer à M. Dadines, qui était prisonnier de guerre, dans une maison du grand archidiacre. M. Dadines la mit respectueusement sur sa poitrine et se sauva de prison, comme par miracle, en traversant plusieurs postes de soldats, qui montaient la garde. Quand les Huguenots eurent évacué la ville, M. Dadines rendit la sainte Relique aux Chanoines de la Cathédrale qui firent faire une nouvelle châsse, en argent, enrichie de pierres précieuses.